

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**Embargo jusqu'au jeudi 8 juillet 2021, 17h**

Publication: Arles, 8 juillet 2021

**PUBLICATION DE LA LISTE DES FINALISTES  
DE L'UN DES PLUS IMPORTANTS PRIX  
INTERNATIONAUX DE PHOTOGRAPHIE**

- **Les 13 photographes sélectionnés viennent d'Autriche, de Belgique, du Cambodge, du Japon, du Liban, du Mexique, du Nigeria, de l'Afrique du Sud, du Suisse, des Etats-Unis.**
- **Leurs travaux ont été choisis pour leur résonance avec le thème de la 9<sup>e</sup> édition du Prix Pictet, Fire (le feu)**

Cliquez sur le lien suivant pour télécharger les photos de presse: <https://bit.ly/3AhlGy2>

Les noms des 13 finalistes retenus pour le 9<sup>e</sup> Prix Pictet, prix international de photographie axé sur le développement durable, ont été dévoilés le **8 juillet 2021**, lors d'une soirée organisée dans le cadre de la semaine d'ouverture des Rencontres d'Arles.

Il s'agit des photographes suivants:

**Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**, Liban;  
**Rinko Kawauchi**, Japon;  
**Sally Mann**, Etats-Unis;  
**Christian Marclay**, Etats-Unis / Suisse;  
**Fabrice Monteiro**, Belgique; / Bénin  
**Lisa Oppenheim**, Etats-Unis;  
**Mak Remissa**, Cambodge;  
**Carla Rippey**, Mexique;  
**Mark Ruwedel**, Etats-Unis;  
**Brent Stirton**, Afrique du Sud;  
**David Uzochukwu**, Autriche / Nigeria;  
**Daisuke Yokota**, Japon.

Le nom du lauréat sera annoncé le **15 décembre 2021**, au Victoria and Albert Museum à Londres, à l'occasion du vernissage de l'exposition consacrée aux travaux des 13 finalistes.

Créé par le groupe Pictet en 2008, le Prix Pictet, qui en est à sa 9<sup>e</sup> édition, s'est imposé comme une récompense internationale majeure dans le domaine de la photographie. Chaque édition, d'une durée de 18 mois, est placée sous un thème choisi pour susciter la réflexion et le débat sur les enjeux liés au développement durable. Doté de CHF 100 000 (USD108,000, €91,000), le prix est attribué au photographe dont la série de clichés illustre de la manière la plus parlante le thème proposé, en l'occurrence Fire.

Lors de chaque édition, une exposition itinérante fait halte dans une douzaine de pays par an pour permettre à un large public de découvrir les photographies réalisées par les finalistes.

De plus, chaque nouvelle édition du Prix Pictet donne lieu à la publication d'un recueil présentant en détail le travail de chacun des finalistes et proposant un aperçu des photographies soumises par les autres concurrents. L'ouvrage comprend également des articles de réflexion sur le thème retenu, signés par des personnalités de premier plan.

Le jury chargé de décerner le 9<sup>e</sup> Prix Pictet se compose de:

**Sir David King**, président du jury, membre de la Société royale de Londres, fondateur et président du Centre for Climate Repair de l'Université de Cambridge;

**Duncan Forbes**, directeur du département de la photographie au Victoria and Albert Museum de Londres;

**Emma Bowkett**, responsable de la rubrique photographie du *FT Weekend Magazine*;

**Hermينيا Ibarra**, professeure titulaire de la chaire Charles Handy et spécialiste du comportement en entreprise à la London Business School;

**Jeff Rosenheim**, conservateur de la collection Joyce Frank Menschel et du fonds photographique du Metropolitan Museum of Art de New York;

**Joana Choumali**, lauréate de la 8<sup>e</sup> édition du Prix Pictet, Hope, en 2019;

**Philippe Bertherat**, président de la fondation du Musée d'art moderne et contemporain (MAMCO) de Genève;

**Shahira Fahmy**, fondatrice et directrice du bureau d'architecture Shahira Fahmy Architects au Caire.

S'exprimant au nom du jury, son président, Sir David King, a déclaré: «Le jury a eu la chance d'examiner les portfolios remarquables de plus de 300 photographes, dont les travaux se distinguent par l'extraordinaire diversité des regards portés sur les enjeux mondiaux du développement durable, en cette année d'une importance cruciale à cet égard. Je peux dire avec fierté que mes collègues ont su admirablement se montrer à la hauteur de leur tâche difficile, en échangeant en personne ou à distance, à travers plusieurs fuseaux horaires. Le résultat de leur sélection est une interprétation talentueuse et actuelle du thème Fire, proposée par des photographes se trouvant à des étapes différentes de leur parcours.»

### **Prix Pictet: Fire**

**V&A, Cromwell Road, Knightsbridge, London SW7 2RL**

**Du 16 décembre 2021 au 9 janvier 2022**

Entrée libre

[www.prixpictet.com](http://www.prixpictet.com)

[www.vam.ac.uk](http://www.vam.ac.uk)

### **Contact médias:**

Catherine Philippot, Relations Media

+33 (0)1 40 47 63 42

[cathphilippot@relations-media.com](mailto:cathphilippot@relations-media.com)

## Finalistes du 9<sup>e</sup> Prix Pictet

**Joana Hadjithomas et Khalil Joreige**, nés en 1969 à Beyrouth, vivent et travaillent entre la France et le Liban

Série: *Wonder Beirut (Les merveilles de Beyrouth)*, 1998 - 2006

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige sont connus pour leurs travaux de recherche au long cours s'inspirant de documents personnels ou politiques et consacrés à des histoires secrètes, comme les disparus de la guerre du Liban ou le projet de conquête spatiale lancé dans les années 1960 et tombé dans l'oubli depuis. Leurs œuvres tissent des liens thématiques et formels entre photographie, vidéo, performances, installations et cinéma. Présentes dans d'importantes collections publiques et privées, elles ont été montrées dans le cadre d'expositions individuelles et collectives dans de nombreux lieux à travers le monde, et notamment au Jeu de Paume à Paris, au musée Guggenheim et au Museum of Modern Art (MoMA) à New York, à la Haus der Kunst à Munich, à la Sharjah Art Foundation (E. A. U.), au Red Brick Art Museum à Pékin et à la Tate Modern à Londres. Le couple d'artistes a réalisé plusieurs films projetés lors de grands festivals internationaux.

*Wonder Beirut* est un projet qui trouve sa source dans une série de cartes postales datant des années 1960 et 1970, mais toujours en vente dans les librairies libanaises, alors que les lieux représentés ont été détruits par les bombardements, ont disparu ou ont été transformés dans le cadre des programmes de reconstruction. Joana Hadjithomas et Khalil Joreige ont créé un photographe fictif, Abdallah Farah, censé avoir pris les vues reproduites sur les cartes postales et en avoir brûlé les négatifs pour rendre compte des effets des combats qui se sont déroulés dans les rues de la ville pendant les années de guerre civile.

**Rinko Kawauchi**, née en 1972 au Japon, vit et travaille au Japon

Série: *Hanabi (Feux d'artifice)*, 2001

Née en 1972 dans la préfecture de Shiga, Rinko Kawauchi vit et travaille aujourd'hui à Tokyo. En 2001, elle a publié simultanément trois recueils de photographies aux éditions Little More et en 2002, elle a reçu le prestigieux prix Kimura Ihei lors de sa 27<sup>e</sup> édition. Elle a également remporté l'Infinity Award du Centre international de la photographie de New York en 2009, ainsi que le 63<sup>e</sup> Prix d'encouragement des jeunes talents décerné par le ministère japonais de la Culture en 2012 et le 29<sup>e</sup> Prix Higashikawa attribué à un artiste japonais en 2013. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles et collectives au Japon et dans le reste du monde. Des expositions monographiques lui ont notamment été consacrées à la Fondation Cartier pour l'art contemporain de Paris (2005), à la Photographers' Gallery de Londres (2006), au Hasselblad Centre de Göteborg (2007), au Musée d'art moderne de São Paulo (2007) et au Musée métropolitain de la photographie de Tokyo (2012).

Alors qu'elle vivait seule à Tokyo et créait ses premières œuvres, Rinko Kawauchi a photographié chaque été, entre 1997 et 2001, les feux d'artifice, qui sont une tradition au Japon. La série *Hanabi* propose une sélection de photographies représentatives de ce travail.

**Sally Mann**, née en 1951 aux Etats-Unis, vit et travaille aux Etats-Unis

Série: *Blackwater (Eaux sombres)*, 2008-2012

Sally Mann est connue pour ses photographies de sujets intimes et familiers, auxquelles elle donne un caractère à la fois éthéré et troublant. Née à Lexington, en Virginie, elle a commencé à se former à la photographie dans les années 1960. Elle a participé aux ateliers organisés par l'Ansel Adams Gallery dans le parc national de Yosemite, et fréquenté la Putney School et le Bennington College au Vermont, avant d'obtenir un master en écriture créative du Hollins College en Virginie. Dans

*A Thousand Crossings (Mille et un passages)*, elle explore l'identité du sud des Etats-Unis et la relation qu'elle entretient avec sa région natale. Après son vernissage à la National Gallery of Art de Washington, en 2018, l'exposition a entamé une longue tournée internationale. En 2001, Sally Mann a été désignée «Meilleure photographe américaine» par le magazine *Time*. Son ouvrage *Hold Still: A Memoir with Photographs*, paru aux éditions Little Brown en 2015 et encensé par la critique, a figuré parmi les finalistes de l'édition 2015 des National Book Awards et a reçu la médaille d'excellence Andrew Carnegie attribuée à une œuvre non romanesque.

Pour sa série *Blackwater*, Sally Mann a parcouru le Great Dismal Swamp (le Grand marais lugubre) en proie aux incendies, en Virginie, photographiant un paysage ravagé par les flammes et noyé dans une épaisse fumée, qui semble faire écho à l'embrasement des tensions raciales aux Etats-Unis.

**Christian Marclay**, né en 1955 aux Etats-Unis, vit et travaille au Royaume-Uni  
Série: *Fire (Feu)*, 2020

Christian Marclay a étudié à l'Ecole supérieure d'art visuel de Genève de 1975 à 1977 ainsi qu'au Massachusetts College of Art and Design de Boston de 1977 à 1980. Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux musées à travers le monde, dont le Musée d'art contemporain de Barcelone, qui a accueilli en 2019 une importante exposition monographique intitulée *Compositions*, ainsi que le Kunsthaus de Zurich (1997), le Musée d'art contemporain de Chicago (2001), le Musée d'art moderne de San Francisco (2002), le Whitney Museum of American Art de New York (2010), le Garage Centre for Contemporary Culture de Moscou (2011), l'Aargauer Kunsthaus d'Aarau (2015) et le Musée d'art moderne de Sapporo (2017). Christian Marclay a reçu en 2011 le Lion d'or de la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise pour *The Clock*, travail vidéo d'une extraordinaire virtuosité montrant minute par minute le temps qui passe pendant 24 heures, exposé pour la première fois en 2010 au White Cube de Londres.

*Raging Fire* est une série de photographies commencée sous la forme de collages de petite taille faits de fragments de bandes dessinées, de visuels de films et d'images tirées d'Internet en relation avec le feu. *Fire, 2020* est le titre d'une animation vidéo réalisée au moyen de découpages de représentations du feu. Plus de 1500 photographies se succèdent à un rythme rapide à la manière d'un folioscope, créant l'illusion de flammes qui dansent.

**Fabrice Monteiro**, né en 1972 en Belgique, vit et travaille au Sénégal  
Série: *The Prophecy (La Prophétie)*, 2013-2020

Fabrice Monteiro est un Agouda, soit le descendant d'esclaves brésiliens portant un nom portugais. Né en Belgique, il a grandi au Bénin. Aujourd'hui, il vit et travaille à Dakar, au Sénégal. Il a exercé la profession de mannequin pendant près de dix ans avant de devenir photographe en 2007. Ses clichés se situent à l'intersection du photojournalisme et de la photographie de mode.

En retournant en Afrique, en 2013, après plusieurs années d'absence, Fabrice Monteiro a découvert un continent rongé par la pollution, dont les effets dévastateurs sont le point de départ de sa série *The Prophecy*. Après avoir illustré neuf problèmes environnementaux dont souffre le Sénégal, et notamment les feux de brousse, les déchets plastiques et les marées noires, il a progressivement élargi sa démarche pour traiter de la pollution dans sa dimension mondiale. Pour évoquer ce thème, il a utilisé des personnages composites inspirés des mascarades d'Afrique de l'Ouest et de l'animisme. Ces figures d'une beauté bouleversante sont le fruit d'une collaboration avec le styliste sénégalais Doulsy, qui a créé des vêtements de haute couture faits de déchets et de matières naturelles pour les habiller.

**Lisa Oppenheim**, née en 1975 aux Etats-Unis, vit et travaille aux Etats-Unis

Série: *Smoke (Fumée)*, en cours depuis 2012

Diplômée en art et en sémiotique de la Brown University en 1998, Lisa Oppenheim a également obtenu un master spécialisé en arts plastiques (MFA), option film et vidéo, de la Milton Avery Graduate School for the Arts du Bard College en 2002. Ses œuvres ont été exposées dans de nombreux musées européens et américains, et figurent dans des collections de premier plan, dont celles du musée Guggenheim et du Museum of Modern Art (MoMA) de New York, du Centre Pompidou de Paris, du J. Paul Getty Museum de Los Angeles, du Musée d'art moderne de San Francisco, du Stedelijk Museum d'Amsterdam et du Musée d'Israël de Jérusalem. En 2014, Lisa Oppenheim s'est vu décerner par ce dernier le Prix international Shpilman pour l'excellence en photographie. La même année, elle a également reçu le Prix de photographie Aimia | AGO du Musée des beaux-arts de l'Ontario. Ses travaux ont par ailleurs fait l'objet d'expositions individuelles aux Musées d'art contemporain de Cleveland et de Denver en 2017, au FRAC (Fonds régional d'art contemporain) Champagne-Ardenne de Reims en 2015, à la Kunstverein de Hamburg en 2014 et à la Grazer Kunstverein de Graz en 2013.

Dans la série *Smoke*, le feu, qui reste invisible pour le spectateur, est évoqué par de la fumée. Lisa Oppenheim a retravaillé dans une chambre noire des images trouvées dans la presse ou sur Internet en exposant les négatifs à la lumière produite par la flamme d'une allumette.

**Mak Remissa**, né en 1970 au Cambodge, vit et travaille à Phnom Penh

Série: *Left 3 Days (Partir trois jours)*, 2014

Diplômé en beaux-arts et en photographie de l'Université royale des beaux-arts de Phnom Penh, Mak Remissa est considéré comme l'un des plus grands photographes cambodgiens de sa génération. Les première et troisième places obtenues en 1997, lors du concours national de photojournalisme, ont joué un rôle déterminant dans son parcours. Il travaille actuellement comme photojournaliste pour l'Agence européenne de photo de presse (EPA). Ses photographies sont en outre fréquemment publiées par des agences de presse internationales. Sa série de photographies artistiques intitulée *Quand les eaux sont hautes, les poissons mangent les fourmis; quand les eaux sont basses, les fourmis mangent les poissons*, réalisée en 2005, a été présentée dans des galeries de Phnom Penh, au Angkor Photo Festival à Siem Reap, ainsi qu'à la Theory of Clouds Gallery à Kobe en 2013 et au festival GETXOPHOTO de Bilbao en 2014. Les œuvres de Mak Remissa ont aussi été exposées au Cambodge, en France, au Canada, aux Etats-Unis, en Australie, en Suède, en Suisse, en Espagne, en Chine, au Japon, à Singapour et en Birmanie.

Dans *Partir trois jours*, Mak Remissa reconstitue ses souvenirs de l'époque du génocide et en particulier de la journée du 17 avril 1975, où les Khmers rouges ont occupé Phnom Penh pour en prendre le contrôle.

**Carla Rippey**, née en 1950 aux Etats-Unis, vit et travaille à Mexico

Série: *Immolation (Immolation)*, 2009-2019

Artiste américaine établie à Mexico, Carla Rippey cherche à repousser les limites du dessin et du graphisme. Elle puise abondamment dans ses archives personnelles (photographies, cartes postales, albums de famille, journaux, magazines, livres, matériaux trouvés sur Internet) pour créer des dessins, des livres d'artiste et des gravures. Après sa scolarité au Nebraska, elle a étudié à la Sorbonne à Paris, à la State University à New York et à l'Université du Chili à Santiago. Ses expositions individuelles ont notamment été présentées à Mexico, au Musée d'art moderne, au Musée universitaire du Chopo, au Musée national des estampes, au Musée de l'art mexicain et au Musée Arróniz pour l'art contemporain, ainsi qu'à l'Institut des arts graphiques à Oaxaca, à la galerie Seguela à Guangzhou et au Musée des arts visuels à Santiago du Chili.



Carla Rippey a débuté la série *Immolation* par la création de plusieurs livres d'artiste au moyen de représentations du feu tirées de magazines, de journaux et de sites Internet. Elle a ainsi juxtaposé des images de volcans, de jets de ballons incendiaires (territoires palestiniens) et de personnes brûlées vives (lynchages à Mexico) ou s'immolant par le feu dans un acte de désespoir. Pour réaliser ses collages, elle a transféré des photocopies sur du papier japonais en utilisant du solvant et une presse pour eau-forte.

**Mark Ruwedel**, né en 1954 aux Etats-Unis, vit et travaille aux Etats-Unis

Série: *LA Fires (Les incendies de Los Angeles)*, 2017-2020

Né en Pennsylvanie en 1954, Mark Ruwedel vit à Long Beach en Californie. Il a obtenu en 1983 un master spécialisé en arts plastiques (MFA) de l'Université Concordia de Montréal, où il a ensuite enseigné de 1984 à 2001. Il est actuellement professeur émérite de l'Université d'Etat de Californie. En 2014, il a reçu une bourse Guggenheim et le Prix de photographie Banque Scotia. En 2019, il a figuré parmi les finalistes du prix Deutsche Börse. Ses œuvres sont visibles dans des musées du monde entier, dont le J. Paul Getty Museum à Los Angeles, le Los Angeles County Museum of Art, le Metropolitan Museum of Art à New York, la Yale University Art Gallery à New Haven, la National Gallery of Art à Washington, le Musée des beaux-arts du Canada à Ottawa, la Fondation A Stichting à Bruxelles, la Maison européenne de la photographie à Paris et le Musée d'art moderne à San Francisco. Son travail a en outre inspiré un atelier d'artistes organisé à la Tate Modern de Londres en 2018. Ses dernières expositions individuelles ont eu lieu à la galerie Large Glass à Londres (2020-2021), à la California Historical Society à San Francisco (2019), ainsi qu'au Musée d'art et de culture de Marrakech et à la galerie Luisotti à Santa Monica (1918).

*LA Fires* est une série de photographies tirées d'un projet en cours comportant quatre volets intitulé «Los Angeles: Landscapes of Four Ecologies» (Los Angeles, paysages en quatre écosystèmes). Les clichés ont été pris en 2017, lors de l'incendie «La Tuna», du nom du canyon où il s'est déclaré, considéré comme le plus grave de l'histoire de Los Angeles.

**Brent Stirton**, né en 1969 en Afrique du Sud, vit et travaille aux Etats-Unis

Série: *Burns Capital Of The World (Capitale mondiale des brûlés)*, 2013

Brent Stirton est envoyé spécial de Getty Images et collabore régulièrement au magazine *National Geographic*. Il s'est spécialisé dans une photographie documentaire centrée sur l'interaction de l'homme et de l'environnement. Il travaille fréquemment pour des organisations comme Human Rights Watch, l'Environment Investigation Agency, la LAGA et les fondations Gates et Clinton, ainsi que pour des structures onusiennes. Distingué à de nombreuses reprises, il a notamment reçu le prix Overseas Press Club of America, un National Magazine Award et un Peabody Award, le prix Pictures of the Year International ainsi que plusieurs récompenses lors des World Press Photo. Ses photographies sont parues dans diverses publications, dont le *New York Times Magazine*, le *Figaro Magazine* et *GQ*.

Sa série *Burns Capital Of The World* suit la convalescence de jeunes Indiens victimes de brûlures graves. Alors qu'elle recense chaque année plus de six millions de brûlés, l'Inde dispose de très peu d'unités de traitement dans ses hôpitaux et ses cliniques. La prise en charge des patients dans les plus performantes d'entre elles est en outre très onéreuse.

**David Uzochukwu**, né en 1998 en Autriche, vit et travaille entre l'Allemagne et la Belgique

Série: *In The Wake (Après)*, 2020

Artiste austro-nigérian, David Uzochukwu a grandi au Luxembourg et en Belgique. Il a commencé par explorer l'autoportrait à 13 ans, avant de développer une activité

photographique privilégiant le numérique. Ce travail l'a conduit à des collaborations hautes en couleur avec les artistes FKA twigs et Iris van Herpen ainsi qu'à une commande pour le WWF. Sa série d'autoportraits *A Familiar Ruin* a fait partie de l'exposition collective *Dey Your Lane!* au Palais des beaux-arts (Bozar) de Bruxelles en 2016. Ses photographies ont également été présentées lors du Photo Vogue Festival (2018 et 2019) et aux Rencontres d'Arles, dans le cadre de l'exposition *The New Black Vanguard* (2021). David Uzochukwu a figuré parmi les finalistes de l'Infinity Award du Centre international de la photographie de New York en 2019 et a été désigné «One to Watch» par le *British Journal of Photography* en 2020. Son court métrage *Götterdämmerung (Le crépuscule des dieux)* a été projeté pour la première fois au festival Max Ophüls, en 2021.

*In The Wake* est une série de portraits réalisés dans un paysage en feu. En l'absence de tout repère historique et géographique, les corps photographiés se fondent dans le paysage, apparaissant comme dissociés de leur réalité sociale.

**Daisuke Yokota**, né en 1983 au Japon, vit et travaille au Japon

Série: *Matter/Burn Out (Matière/Combustion)*, 2016

Né dans la préfecture de Saitama en 1983, Daisuke Yokota a reçu de nombreuses récompenses, et notamment le Grand Prix décerné lors de la 2<sup>e</sup> édition du concours de photographie 1\_WALL en 2010, le Foam Paul Huf Award en 2016 et le 45<sup>e</sup> prix Kimura Ihei en 2019. Il a publié plusieurs recueils de photographies, dont *MATTER/BURN OUT*, *VERTIGO* et *Taratine*. Ses œuvres ont notamment été présentées lors des expositions *Site/Cloud* au Musée de la photographie (Foam) d'Amsterdam en 2014 et *Shape of Light* à la Tate Modern de Londres en 2018.

La série *Matter/Burn Out* montre la destruction par le feu d'une gigantesque installation réalisée à partir d'épreuves photographiques, *Matter*, qui a été exposée à la Triennale d'Aichi en août 2016. Daisuke Yokota a saisi le processus de combustion en prenant 4000 photographies qu'il a traitées, transformées et recrées pour donner forme à une nouvelle œuvre intitulée *Matter/Burn Out*.